

Enseigner le pastoralisme dans une formation d'ingénieur : de la nécessité d'une démarche d'enseignement participative associant théorie et visites sur le terrain

Teaching pastoral systems in the agriculturer's training: a necessary participative teaching approach combining theoretical aspects and field observations

G. BRUNSCHWIG (1), L. GARDE (2), D. ORTH (3), J.P. LEGEARD (2)

(1) UR Élevage et Production des Ruminants (soutenue par l'INRA), ENITAC, BP 35, Marmilhat, 63370 Lempdes

(2) Centre d'Études et de Réalisations Pastorales Alpes Méditerranée (CERPAM), Route de la Durance, 04100 Manosque

(3) UMR METAFORT (Cemagref, Engref, Enita, Inra), Equipe REPER, ENITAC, BP 35, Marmilhat, 63370 Lempdes

INTRODUCTION

L'enseignement du pastoralisme fait partie de la formation d'ingénieur de l'Enita Clermont depuis de nombreuses années. Il est dispensé au cours d'un module de trois à quatre semaines réparties sur les semestres 8 et 9 (fin de cursus d'ingénieurs).

1. ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT

Une première partie théorique composée de cours, travaux dirigés et travaux pratiques aborde le comportement d'ingestion des herbivores, la conduite du pâturage, l'évolution de la végétation et le diagnostic de prairies. Une seconde partie plus pratique est constituée de visites d'élevages et de sites associant pâturage et multi-usage, ainsi que de rencontres avec des acteurs locaux du pastoralisme. La première partie s'appuie essentiellement sur des exemples situés en montagne humide (Nord du Massif Central...) alors que la seconde partie est réalisée dans une zone de montagne sèche (Alpes de Haute Provence, Pyrénées Orientales...).

2. DES ÉTUDIANTS COMPLÉMENTAIRES ET DES FORMATEURS VARIÉS

Cet enseignement rassemble les étudiants qui se spécialisent dans l'élevage (option Zootechnie et Productions Animales) ou le développement agricole (option Agriculture Et Territoire). Les premiers privilégient ainsi l'entrée par la conduite d'élevage, à l'échelle de l'exploitation, alors que les seconds s'attachent plutôt aux relations entre élevage, milieu et autres acteurs, à l'échelle du territoire ; chacun s'enrichit mutuellement de l'approche des autres. Cet enseignement s'appuie sur l'implication d'une équipe d'enseignants-chercheurs relevant de plusieurs disciplines (zootechnie, agronomie et géographie) et la participation de partenaires professionnels du CERPAM et d'autres organismes.

3. RESTITUER LA COMPRÉHENSION D'UNE QUADRUPLE COMPLEXITÉ

Dans le cadre de ce module, les étudiants doivent rédiger par petits groupes (quatre à six étudiants) un article de journal traitant d'une question transversale. La forme est laissée libre et la seule contrainte imposée est celle du format en quatre pages. La finalité de ces articles n'est pas de développer d'éventuelles règles techniques des conduites pastorales, mais bien de mettre en évidence la quadruple complexité inhérente au pastoralisme : complexité de la conduite des troupeaux constitués d'animaux présentant des états physiologiques et des niveaux de besoins différents, complexité de la gestion des ressources pastorales ayant des compositions botaniques et des potentiels de production fourragère variés, complexité de la synchronisation temporelle des productions de fourrages et de leur consommation par les animaux associée à une mobilisation-

reconstitution des réserves corporelles et enfin, complexité liée à la conjonction d'utilisations et d'enjeux divers associés au multi-usage des espaces concernés. Cette quadruple complexité constitue aussi un atout en terme de souplesse, de sécurité et d'amortissement des variations climatiques. Cet exercice est bien sûr ambitieux, mais au fil des années, il nous semble néanmoins constituer une méthode d'enseignement participative intéressante pour contribuer à l'enseignement du pastoralisme.

4. EXEMPLE D'APPROFONDISSEMENT D'UNE THÉMATIQUE D'ACTUALITÉ

Parmi les contraintes qui pèsent sur ce type d'élevage, ses interrelations avec les prédateurs et notamment le loup tiennent une place à part. Cette question, apparue au cours de la dernière décennie, recoupe les quatre niveaux de complexité précédemment décrits, ce qui impose d'être particulièrement vigilant quant aux simplifications éventuelles, mais constitue en revanche un support pédagogique très riche. Cette question est par ailleurs particulièrement complexe à enseigner dans la mesure où :

- *a priori*, chaque étudiant a une opinion sur cette question et il importe de bien remettre en avant les faits et données issus du terrain pour en tenter une analyse objective,
- le territoire d'une meute de loups englobe ceux de plusieurs unités d'élevage (cela impose d'aborder les transferts d'échelles),
- le loup présente une très grande capacité d'adaptation aux modifications de conduite des élevages et de mesures de protection (les faits et relations sont donc évolutifs, tout comme les réponses proposées),
- le potentiel de reproduction et de dissémination de cet animal est assez élevé (il convient alors de prendre en compte l'évolution territoriale de cette question et d'aborder ses conséquences pour des territoires qui ne sont pas encore colonisés par le loup), enfin,
- il existe une bibliographie de plus en plus abondante où les écrits scientifiques côtoient les documents subjectifs.

CONCLUSION

La combinaison entre la présentation théorique de faits techniques ou scientifiques, la rencontre avec des éleveurs confrontés ou non à des problèmes de prédation, et la participation active à des débats contradictoires impliquant tout le groupe d'étudiants et les enseignants permet d'enseigner le pastoralisme ainsi qu'une méthode d'analyse d'un objet complexe, en s'appuyant sur des acquis techniques et humains, en prenant en compte les faits et en évitant le recours à des solutions préfabriquées.

Nous tenons à remercier tous les éleveurs et acteurs du pastoralisme qui nous accueillent chaleureusement lors de nos visites et dont la participation à cet enseignement est fondamentale.